Alain TOURAINE, *Pourrons-nous vivre ensemble ?*

Thierry Michalon

Édition électronique

URL : <http://journals.openedition.org/plc/782>

DOI : 10.4000/plc.782

ISSN : 2117-5209

Éditeur

L'Harmattan

Édition imprimée

Date de publication : 1 janvier 1997

ISSN : 1279-8657

Référence électronique

Thierry Michalon, « Alain TOURAINE, *Pourrons-nous vivre ensemble ?* », *Pouvoirs dans la Caraïbe* [En ligne], Spécial | 1997, mis en ligne le 01 avril 2011, consulté le 22 septembre 2020. URL : <http://journals.openedition.org/plc/782> ; DOI : <https://doi.org/10.4000/plc.782>

Ce document a été généré automatiquement le 22 septembre 2020.

© Pouvoirs dans la Caraïbe

Alain TOURAINE, *Pourrons-nous vivre ensemble ?*

Thierry Michalon

RÉFÉRENCE

Alain TOURAINE, *Pourrons-nous vivre ensemble ?* Paris : Fayard, 1997.

- 1 Bienheureux politologues américains, dont les « concepts », habilement condensés en une formule-choc, font le tour du monde et, la mode aidant, s'imposent aux meilleurs ! Après nous avoir donné en 1994 un lumineux et indispensable *Qu'est-ce que la démocratie ?* (Fayard) distinguant enfin deux notions essentielles trop souvent confondues (la Démocratie et la République), Alain Touraine n'a pu, dans son nouvel ouvrage, échapper aux incontournables assertions de F. Fukuyama et S. Huntington.
- 2 Pour le premier, on le sait, le triomphe de l'économie de marché et son extension à l'ensemble de la planète a mis un terme à l'affrontement entre divers modèles d'organisation socio-économique, qui aurait été le moteur de l'Histoire. Quant au second, il proposa opportunément une vision des choses diamétralement opposée : sous le vernis de la mondialisation, s'exacerberait en réalité de jour en jour un conflit fondamental entre les huit grandes civilisations de la planète. Où le premier voit l'avènement de l'homogénéité, le second voit au contraire l'exaspération des différences.
- 3 Alain Touraine accepte également l'une et l'autre de ces thèses, et bâtit sa réflexion tout entière sur la conviction, maintes fois réitérée au fil des pages, que ces deux phénomènes concomitants mais de signes opposés sont d'une force égale. A ses yeux l'hétérogénéité culturelle du monde s'accroît en même temps que s'affirme son homogénéité économique. Après avoir vécu une phase de « haute modernité », incarnée par le triomphe des Lumières, puis une période de « moyenne modernité », où des institutions politiques fondées sur la rationalité étaient à même d'arbitrer, à l'intérieur de chaque Etat, l'inévitable conflit entre les nécessités contraires de « la

concentration des investissements et (de) la répartition des produits de la croissance », nous serions entrés, depuis l'avènement progressif de la transnationalisation du capital à la fin du XIX^e siècle, dans une phase de « basse modernité », où les mécanismes économiques échappent de plus en plus à la régulation par les Etats et cessent de constituer un « système social » pour devenir un « simple ensemble de flux ».

- 4 Nous vivrions dès lors un phénomène de « démodernisation », fait de « désocialisation », de « dépolitisation » et de « désinstitution-nalisation ». En effet Touraine constate que « les mécanismes de l'économie de marché sont de plus en plus dissociés de rapports sociaux de production », et que l'identité de chacun ne peut plus s'enraciner, comme ce fut longtemps le cas, dans la place qu'il occupe au sein du processus de production. Cette « désocialisation », qu'illustre de manière très concrète l'actuelle décomposition des villes, s'accompagne de « dépolitisation » car les mécanismes du marché s'imposent aujourd'hui au point d'anéantir la marge de choix politique, entre des valeurs collectives distinctes, dont jouissait jusqu'alors la Cité. Elle s'assortit aussi d'une « désinstitutionnalisation », car l'Etat s'avère incapable de gérer le déchirement que nous vivons entre la logique envahissante et culturellement dissolvante des marchés, d'une part, et, d'autre part, notre repli désespéré sur des appartenances communautaires (ethnie, religion, minorités diverses) proposant un ancrage identitaire au prix de notre liberté, car le citoyen a, en corollaire, perdu tout sentiment d'être représenté.
- 5 A ce monde écartelé, de plus en plus uniforme économiquement mais de plus en plus morcelé culturellement, Touraine propose une issue : la « politique du Sujet », une démocratie renouvelée n'ayant plus pour fonction d'établir un ordre au moyen d'un compromis social, mais de favoriser au contraire la liberté de chacun de s'ériger en Sujet autonome élaborant sa propre combinaison entre l'instrumentalité universelle d'une part, son ancrage identitaire propre, d'autre part. A la fois « volonté d'individuation », effort de résister au totalitarisme potentiel des deux univers qui le sollicitent – la loi du marché et l'enfermement communautaire – et de choisir entre eux, « conscience de soi et reconnaissance de l'Autre », le Sujet sera préparé par une Ecole elle-même renouvelée, centrée non plus sur la transmission de connaissances mais sur la communication, le dialogue, « la formation d'une capacité d'agir et de penser au nom d'une liberté créatrice personnelle. »
- 6 C'est donc en l'autonomie de la personne que Touraine place ses espoirs, afin que chacun d'entre nous échappe à la double dictature de la marchandise et de sa communauté-refuge tout en combinant librement son insertion dans les mécanismes économiques et son identité culturelle.
- 7 L'élévation et l'exigence dont témoigne un tel projet séduisent aisément. Mais il suscite la perplexité.
- 8 Quelle est, en premier lieu, cette « culture », que Touraine ne définit pas, et qui demeurerait indifférente aux transformations de modes de vie et de modes de relations qu'apporte dans le monde entier la généralisation de l'économie de marché, qui leur résisterait et leur ferait contrepoids ? Dès ses premières pages, l'auteur reconnaît que les hommes regardent aujourd'hui les mêmes programmes de télévision, portent les mêmes vêtements, absorbent les mêmes boissons, parlent de plus en plus la même langue... mais il conclut néanmoins à la pluralité des sociétés et des cultures. La culture serait alors une sorte d'essence intemporelle et désincarnée, indépendante des formes de l'insertion sociale de chacun ?

- 9 Ecrire à la fois : « un monde dominé par des marchés intervenant de plus en plus dans le domaine de la culture et de la personnalité » et « le monde de la consommation se fragmente en genres de vie diversifiés, en sous-cultures », trahit l'imprécision de cette notion-clé de « culture » et sa fragilité.
- 10 Si l'on peut parfaitement admettre l'idée que l'actuelle tendance au repli communautaire est une réaction de préservation identitaire face au nivellement par le rouleau-compresseur de l'économie de marché, attribuer à ces deux phénomènes une puissance identique révèle la recherche d'une posture d'ordre esthétique plus que scientifique. Affirmer à plusieurs reprises « Il faut mettre fin à la pensée évolutionniste, à l'utopie dangereuse du règne nécessaire et prochain de la raison et du progrès », afin de maintenir la balance égale entre les logiques devenues universelles de l'économie libérale et le besoin d'une identité plus localisable, apparaît comme un fragile présupposé. Ecrire : « Qui, en-dehors de quelques idéologues, croit à l'unification progressive d'un monde devenu entièrement marchand ? », n'est-ce pas désespérer par avance les quelques milliards d'hommes qui attendent du progrès une amélioration de leurs conditions de vie ? Décrire la vie des peuples les plus prospères comme « la souffrance des individus réduits à zapper entre les stimulations du marché et dont la liberté se réduit à faire de bon gré ce qui est conforme à l'intérêt des puissants », n'est-ce pas caricaturer à l'excès des conditions de vie obtenues par le travail et les luttes de plusieurs générations, et faire bon marché des espoirs de ceux qui sont encore dans la misère ? Affirmer la mort des idéologies est-il compatible avec cette réalité aisément observable : tous les hommes de la Terre rêvent de posséder une voiture et de jouir du mode de vie qui l'accompagne, fait de sécurité matérielle, de liberté personnelle, de dégagement du « contrôle social » ? Enfin, en appeler, comme le fait Touraine, à la conversion de chacun en un Sujet enfin conscient, cultivé et adulte, n'est-ce pas rejoindre la quête utopique et réellement dangereuse d'un « changement de mentalité » engendrant un « homme nouveau » ?
- 11 L'ensemble de l'ouvrage repose sur l'affirmation d'une équivalence entre les diagnostics symétriques de Fukuyama et de Huntington. Or l'observation des sociétés à travers le monde laisse penser que, derrière ses différences « culturelles », l'humanité est plus UNE que ne le pensent Touraine et Huntington, et poursuit de plus en plus clairement au fil des siècles trois grands buts :
- la SECURITE MATERIELLE, enfin, après des dizaines de milliers d'années d'angoissante précarité ;
 - la PAIX, donc des modes pacifiques de règlements des conflits ;
 - la LIBERTE de la personne, le droit de dire JE, en s'extrayant enfin de l'immémorial carcan du regard d'autrui.
- 12 La civilisation née en Occident apparaît à tous comme étant parvenue, malgré des travers que chacun reste libre de dénoncer et auxquels l'on s'emploie donc constamment à porter remède, à atteindre ces trois buts comme aucune autre n'a su le faire. Présenté par Huntington comme « l'extraordinaire réveil d'une civilisation » rejetant l'Occident¹, l'islamisme révèle plus simplement l'humiliation et le sentiment d'impuissance de peuples désespérés par l'échec de leur double attente de l'efficacité économique et du libéralisme politique, et leur désir de refuge dans le mythe égalitariste de la Cité de Dieu. Une Algérie capable de procurer un logement et une voiture à chaque ménage n'aurait pas connu la poussée électorale du F.I.S., motif de l'interruption si funeste des élections en janvier 1992...

« Tout ce qui monte converge », disait Teilhard de Chardin. Malgré la médiocrité de chacun de nous, et malgré les sinuosités du parcours, l'humanité converge dans des attentes semblables, que ne doit pas voiler la mince enveloppe des « cultures ».

13 Et si, malgré tout, l'Histoire avait un sens ?

14 Novembre 1997

NOTES

1. Samuel Huntington, *Le Monde*, 18 novembre 1997, p. 18.